

THÉÂTRE

VERCORS / EMMANUEL DEMARCY-MOTA

ZOO

L'ASSASSIN PHILANTHROPE

5 - 22 OCTOBRE

ESPACE CARDIN

LOCATION

THÉÂTRE DE LA VILLE-ESPACE CARDIN 1, AVENUE GABRIEL. PARIS 8

THÉÂTRE LA VILLE-LES ABBESSES 31, RUE DES ABBESSES. PARIS 18

theatredelaville-paris.com ■ 01 42 74 22 77

SECRÉTAIRE GÉNÉRALE VALÉRIE DARDENNE vdardenne@theatredelaville.com ■ 01 48 87 87 39

COMMUNICATION/PRESSE AUDREY BURETTE aburette@theatredelaville.com ■ 06 46 78 19 97

THÉÂTRE

VERCORS / EMMANUEL DEMARCY-MOTA

ZOO

L'ASSASSIN PHILANTHROPE

UNE ENQUÊTE JUDICIAIRE SUR L'ORIGINE ET L'AVENIR DE NOTRE HUMANITÉ, UNE FABLE PHILOSOPHIQUE ET FANTASTIQUE ADAPTÉE DU ROMAN *LES ANIMAUX DÉNATURÉS*.

Réveillant notre passé et dessinant notre avenir, *ZOO* s'empare, à sa façon à la fois fantaisiste et profonde, de la question aujourd'hui encore brûlante des liens entre l'homme et l'animal. La pièce est une aventure intellectuelle aussi palpitante que moderne, placée à la lumière des avancées scientifiques et philosophiques d'aujourd'hui. On y suit le procès de Douglas Templemore, journaliste, qui vient d'empoisonner son enfant. Mais celui-ci ressemble fort à un singe, et sa mère appartient à l'espèce des « tropis ». Alors est-ce vraiment un humain ?

DURÉE 1H30

D'APRÈS « *ZOO OU L'ASSASSIN PHILANTHROPE* » & « *LES ANIMAUX DÉNATURÉS* » DE VERCORS / MISE EN SCÈNE EMMANUEL DEMARCY-MOTA
ASSISTANTE À LA MISE EN SCÈNE JULIE PEIGNÉ / COLLABORATEURS ARTISTIQUES CHRISTOPHE LEMAIRE, FRANÇOIS REGNAULT
CONSEILLERS SCIENTIFIQUES CARINE KARACHI, JEAN AUDOUZE, MARIE-CHRISTINE MAUREL, GEORGES CHAPOUTHIER
SCÉNOGRAPHIE YVES COLLET, EMMANUEL DEMARCY-MOTA / LUMIÈRES CHRISTOPHE LEMAIRE, YVES COLLET / MUSIQUE ARMAN MÉLIÈS
COSTUMES FANNY BROUSTE / SON FLAVIEN GAUDON / VIDÉO RENAUD RUBIANO / MAQUILLAGES & COIFFURES CATHERINE NICOLAS
MASQUES ANNE LERAY / ACCESSOIRES ERIK JOURDIL

**AVEC MARIE-FRANCE ALVAREZ, CHARLES-ROGER BOUR, CÉLINE CARRÈRE, JAURIS CASANOVA, VALÉRIE DASHWOOD,
ANNE DUVERNEUIL, SARAH KARBASNIKOFF, STÉPHANE KRÄHENBÜHL, GÉRALD MAILLET, LUDOVIC PARFAIT GOMA, MATHIAS ZAKHAR**

PRODUCTION Théâtre de la Ville-Paris. COPRODUCTION Musée d'Orsay.

AMPLIFICATION SONORE SUR L'ENSEMBLE DES REPRÉSENTATIONS
REPRÉSENTATION EN AUDIODESCRIPTION : DIMANCHE 16 OCTOBRE 15 H

**P A R I S
P R É M I È R E**

TARIFS

PLEIN 30 € / 27 €

- 30 ANS/ÉTUDIANT 18 € / DEMANDEUR D'EMPLOI/INTERMITTENT/DÉTAXE 20 €

- 14 ANS GRATUIT

RENCONTRES ART & SCIENCE

Table ronde avec l'équipe artistique et un des scientifiques associés au projet : Carine Karachi, neurochirurgienne, Jean Audouze, astrophysicien, Marie-Christine Maurel, biologiste, Georges Chapouthier, biologiste & philosophe.

TOUS LES JEUDIS PENDANT LA PÉRIODE ET À L'ISSUE DES REPRÉSENTATIONS DE *ZOO*.

TROP HUMAIN ?

« TOUS NOS MALHEURS PROVIENNENT DE CE QUE LES HOMMES NE SAVENT PAS CE QU’ILS SONT, ET NE S’ACCORDENT PAS SUR CE QU’ILS VEULENT ÊTRE. »

VERCORS

Aujourd’hui, l’évolution des recherches et des technologies conduit certains à se demander si nous ne sommes pas en train d’imaginer une nouvelle espèce humaine. L’homme augmenté, l’homme réparé, la création de créatures hybrides ne sont déjà plus de l’ordre de la science-fiction, et si tout devient possible, on pourrait être en droit de se demander si tout serait souhaitable pour notre humanité à venir.

« SI L’ON SAVAIT TOUT LE MAL QUI PEUT NAÎTRE DU BIEN QU’ON CROIT FAIRE ! » PIRANDELLO

À sa façon, à la fois fantaisiste et profonde, *ZOO* s’empare de toutes les questions qui se posent, notamment depuis *L’Origine des espèces* de Darwin en 1859, tout en ouvrant une fenêtre sur les temps à venir. Adaptée par Vercors à deux reprises, et notamment en 1975 pour une création de Jean Mercure au Théâtre de la Ville, la pièce apparaît comme une aventure intellectuelle aussi intrigante que pertinente, presque 50 ans après. Organisant les débats sous forme de

procès, d’enquête policière avec force flash-back et sautes temporelles, les questions d’Humanité et d’Humanisme viennent y occuper une place centrale, tandis que l’essor, voire la survie de notre économie industrielle est suspendu à un verdict et que la notion de « race » et de ses corollaires s’invite rapidement dans les échanges. On se souvient alors qu’écrit en 1952, le roman s’inscrit pleinement dans les œuvres nées de la seconde guerre mondiale et de la révélation de ses atrocités, tout en anticipant, à l’image de fables visionnaires et dystopiques, les questions aujourd’hui contemporaines liées à l’anthropocentrisme et au transhumanisme.

« L’HUMANITÉ RESSEMBLE À UN CLUB TRÈS FERMÉ : CE QUE NOUS APPELONS HUMAIN N’EST DÉFINI QUE PAR NOUS SEULS. » VERCORS

Pour nous, qui avons associé plusieurs scientifiques, médecins et chercheurs à notre projet d’un Théâtre de la Ville ouvert aux alliances entre disciplines, le laboratoire mené autour de cette œuvre, par les questions scientifiques, philosophiques et esthétiques qu’elle soulève, s’inscrit pleinement dans la recherche d’un répertoire qui relie mémoire et présent. Réunissant à cette occasion les collaborateurs artistiques et les acteurs de la Troupe du Théâtre de la Ville, des scientifiques tels que la biologiste Marie-Christine Maurel, la neurochirurgienne Carine Karachi et le dramaturge François Regnault, nous continuons donc à interroger notre passé, réveiller le présent et débusquer l’avenir.

Emmanuel Demarcy-Mota



© JEAN-LOUIS FERNANDEZ

UN RÉSUMÉ

Le médecin Figions est appelé une nuit chez Douglas Templemore, journaliste, pour constater la mort de son « fils » qu'il vient d'empoisonner à la strychnine. Or le médecin, à sa grande surprise, découvre dans le berceau un être qui ressemble plutôt à une sorte de singe. La mère, dit, Douglas, se trouve au zoo, elle est originaire de Nouvelle-Guinée et elle appartient à l'espèce des anthropoïdes appelés *Paranthropus erectus* (une invention de Vercors). Douglas a déclaré ce fils et l'a même fait baptiser, mais la question qui se pose est alors : a-t-il commis un infanticide, ou le meurtre d'un animal ?

Les questions, animées au cours du procès, débattront de la constitution physique de ces tropis et de leurs mœurs : font-ils du feu ? Ont-ils un langage, etc. ? Mais personne, y compris le médecin légiste, n'arrive à conclure sur le cas, non plus qu'à une différence décisive, certaine, entre l'homme et le singe. Douglas lui-même ne plaide aucune des deux hypothèses. Un homme d'affaires de Sydney, interrogé, se propose d'exploiter impunément ces êtres comme des animaux. On avancera pour finir une définition éventuelle de l'être humain, qui est qu'il a des gris-gris, ce que n'ont pas les singes.



© JEAN-LOUIS FERNANDEZ

La pièce retrace le procès de Douglas, qui vient lui-même de convoquer un inspecteur de police et souhaite ce procès. On suivra donc tout le long de la pièce les principales phases du procès, on se retrouvera donc au tribunal, mais concurrentement aussi dans la région où on rencontre ces anthropoïdes, appelés alors tropis pour les besoins de la cause.

Voici ces épisodes, évoqués de façon succincte :
Le ministre de la Justice charge le Juge de simplifier le plus possible la question posée, notamment sous son aspect économique : employer les individus de cette race comme des humains, ou les exploiter comme des bêtes ?
On interrogera successivement le chef de l'expédition, ethnologue, qui est tombé sur ces tropis, sa fille, qui est la fiancée de Douglas, lequel tenait le journal de bord, le Père Dillighan, intéressé à l'aspect théologique de la question, le Professeur Kreps, ethnologue, car un crâne de tropi récent se révèle remontant à un million d'années.

On en conclura que les hommes sont des animaux dénaturés. Une autre serait de dire que l'homme est « un animal rebelle » ? Où l'on retrouve l'idée du Vercors Résistant.

On se rendra même au Museum pour observer des tropis, en se tournant vers... les spectateurs !

Pour finir, le jury devra répondre tout de même à deux questions :

1. Les tropis sont-ils des hommes ?
2. Si oui, l'accusé aura-t-il été rétroactivement coupable de meurtre ?

Le jury répondra oui à la première, mais non à la seconde.

François Regnault

ENTRETIEN AVEC VERCORS

Au cours de mes recherches, j'ai toujours essayé de démontrer que ce qui distingue l'homme de l'animal ou plutôt ce qui distingue leurs comportements, c'est que l'animal subit la nature tandis que l'homme lutte pour la dominer. Si on l'accepte, cela signifie : « *nous sommes des rebelles : nous voulons percer des secrets interdits* », à commencer par le plus grand mystère de tous : la nature même de la raison, qui nous permet de chercher. [...]

Je me suis aperçu que personne ne pense le problème n° 1 de savoir d'abord ce que nous sommes, nous les êtres humains, ou plutôt ce que nous entendons précisément par-là, par ce mot « humain ». Alors j'ai voulu montrer qu'il pourrait y avoir des cas où il faudrait, où l'on serait obligé de se le demander. Et j'ai commencé à chercher pour imaginer ce genre de cas. Or j'avais eu de longues discussions avec un ami britannique (c'est peut-être pour cela que mon histoire se passe en Angleterre), anthropologue de formation, qui prétendait que de vouloir, comme je le faisais, définir l'Homme par la psychologie ou la morale, par la rébellion, cela n'avait pas de sens parce que l'Homme est d'abord un animal zoologique, et qui si l'on veut le définir, il faut d'abord le définir par la zoologie. Mais quand je lui demandais de le faire, de définir la limite zoologique entre l'Homme et l'animal, c'est-à-dire quelle constitution zoologique devrait avoir un anthropopithèque pour être encore classé singe, ou pour être classé déjà homme, il n'a pas pu me répondre. Heureusement pour mon ami il n'y a plus d'anthropopithèques, ainsi cela ne tirait pas à conséquence. Mais s'il y en avait encore ? Si un jour on en trouvait quelque part en Malaisie ? Qu'est-ce qu'on en ferait ? Du gibier ou des électeurs ?

C'était deux ans avant qu'on eût parlé pour la première fois de « l'abominable homme des neiges » Et voilà, j'avais mon sujet.

Extrait d'un entretien paru dans le programme de salle du Théâtre national populaire du Palais de Chaillot, mise en scène de Jean Deschamps, 1964

JEAN BRULLER, DIT VERCORS

Jean Bruller, dit Vercors (1902-1991), humaniste et résistant, est une figure majeure de l'engagement notamment au xx^e siècle.

Par son coup de crayon satirique, ses dessins montrent l'absurdité et l'écœurement devant le comportement de ses semblables. Face à l'horreur de la Seconde guerre mondiale, il troque son crayon contre un stylo et son esprit satirique pour celui de la révolte. La lecture de Sir Conan Doyle, dont il s'inspire, est décisive. Avec Pierre de Lescure, il fonde clandestinement les Éditions de Minuit et y publie son ouvrage *Le Silence de la mer*, étendard contre la collaboration et la propagande vichyste.

Il rejoint Sartre et Camus, et se révolte contre les théories racistes, eugéniste et nazie. Vercors écrit par nécessité de dire, il invite à la résistance et surtout à ne pas être, ne serait-ce que par le silence, le complice des abominations dont le xx^e siècle est témoin. Anticolonialiste et profondément européen, il prend position contre la chasse aux sorcières, contre la Guerre froide et le danger de l'isolement de l'URSS. Il signe le manifeste des 121 et renvoie sa Légion d'honneur pour dénoncer les atrocités en Algérie. Il admire la probité de deux hommes politiques, Aristide Briand dont il écrit un autoportrait, et Mendès France qu'il côtoie, mais il ne prend aucune carte politique. Malgré cela, dans un contexte de guerre froide, Vercors défend nombre de causes communistes tout en demeurant un fervent critique du parti.

L'estime réciproque qu'il a pour ses amis tels que Jules Romains, Paul Éluard, Gérard Philipe, est égale à leur engagement. Peu enclin à la médiatisation, il refuse à deux reprises l'entrée à l'Académie Française. Ses convictions le poussent à publier des auteurs engagés et souvent censurés comme Arthur Miller, Dylan Thomas, Joé Bousquet, Julian Huxley, Queneau, Vildrac, Georges Bataille, Faulkner et tant d'autres. Après la guerre, il suit cette même ligne éditoriale et refuse de publier des auteurs antisémites ; Céline en est un exemple. Ces positions lui font perdre de nombreux soutiens et les Éditions de Minuit. Vercors subit alors une censure médiatique, qui lui nie toute possibilité de s'exprimer et le condamne à l'oubli. Malgré cela, il publie une quarantaine d'ouvrages et donne des conférences dans de nombreux pays pour inviter tous les peuples à choisir une notion universelle de l'Homme. Vercors demeurera un esprit libre et ses livres rencontreront un succès international ; par ailleurs, les questions qu'il aura soulevées comme la recherche d'une définition universelle de l'Homme font plus que jamais écho à notre société aujourd'hui.

EMMANUEL DEMARCY-MOTA

À dix-sept ans, il fonde la troupe des Millefontaines avec ses camarades du lycée Rodin et poursuit cette aventure alors qu'il est étudiant à La Sorbonne.

En 1994, il est invité à mettre en scène *L'Histoire du soldat* de Ramuz au Théâtre de la Commune, puis *Léonce et Léna* de Büchner en 1995. En 1998, il met en scène *Peine d'amour perdue* de Shakespeare pour lequel il recevra le Prix de la révélation théâtrale par le Syndicat national de la critique dramatique.

Chaque année, au moins l'une de ses mises en scène rencontre un vif succès : en 2000, *Marat-Sade* de P. Weiss ; en 2001, *Six Personnages en quête d'auteur* de Pirandello qui reçoit deux prix du Syndicat national de la critique dramatique. Nommé en 2001 directeur de la Comédie de Reims, il ouvre sa première saison avec deux créations de Fabrice Melquiot (*L'Inattendu* et *Le Diable en partage*), un auteur auquel il restera fidèle, mettant en scène neuf de ses pièces.

Directeur du Théâtre de la Ville à partir de 2008, il fonde une Troupe composée d'acteurs et de collaborateurs artistiques, crée le festival Chantiers d'Europe dédié à la jeune création européenne, le concours international Danse élargie et le Parcours {enfance & jeunesse}, qui associe plusieurs théâtres parisiens. En 2010, il invite Patrice Chéreau à créer deux pièces de Jon Fosse au Théâtre de la Ville : *Rêve d'automne* et *I Am The Wind*. En 2012, il est nommé directeur du Festival d'Automne à Paris. La même année, il crée *Victor ou les enfants au pouvoir* de Vitrac. Les spectacles de son répertoire, *Rhinocéros*, *Six personnages en quête d'auteur* et *Ionesco suite* continuent de tourner dans le monde : aux États-Unis, à Londres, Moscou, Barcelone, Athènes, Santiago, Buenos Aires, Lisbonne, Tokyo...

En 2014, il crée *Le Faiseur* de Balzac et en 2015 *Alice et autres merveilles* de Fabrice Melquiot, première création tout public dans la grande salle du Théâtre de la Ville. En 2016, il renforce les projets de coopérations internationales en développant Brooklyn-Paris Exchange, un programme d'invitations de jeunes artistes français à la Brooklyn Academy of Music-New York. Installé à l'Espace Cardin depuis octobre 2016 pendant la rénovation du Théâtre de la Ville, il fait de ce lieu un théâtre-laboratoire et invite plusieurs metteurs en scène et chorégraphes à y créer leur spectacle comme Robert Wilson. Il développe des projets passerelles avec de nouveaux collaborateurs :

Le projet 18-XXI et la rédaction d'une charte qui associe plusieurs Théâtres en France et dans le monde autour de la nécessité de souhaiter la bienvenue à la jeunesse du XXI^e siècle ;

Le projet Art et Sciences qui associe scientifiques et artistes autour de réflexions et d'actions communes en regard des grandes thématiques de notre temps.

En 2017, il crée *L'État de siège* à l'Espace Cardin qui part en tournée aux États-Unis, à Taiwan, en Chine et au Portugal. En 2018, il met en scène *Les Séparables*, en 2019 *Les Sorcières de Salem* d'Arthur Miller et *Alice traverse le miroir* de Fabrice Melquiot d'après Lewis Carroll.

Pendant la période de confinement il imagine *Tenir Parole*, un programme solidaire pour le temps présent unissant un ensemble d'acteurs venus du monde de la santé, de la culture, de l'éducation et de la justice : la Troupe de l'Imaginaire. Les 250 artistes, scientifiques, penseurs engagés, de nationalités multiples, sont réunis pour aller à la rencontre des publics les plus isolés dans les hôpitaux, les centres sociaux et les associations avec les Consultations poétiques. Ils partagent la conviction que faire du théâtre, de la danse, de la musique n'est pas un métier comme les autres, mais pour les autres. Dernièrement il a lancé l'Académie Santé Culture, un programme d'échanges entre les jeunes soignants et les artistes et ouvert à la création de partenariats avec Sorbonne Université et l'AP-HP. Il est aujourd'hui président de la Saison croisée France Portugal 2022.

MISES EN SCÈNE

- 1988 **Caligula**, Albert Camus
- 1990 **Le Suicidé**, Nikolai Erdman
- 1993 **L'Histoire du soldat**, Charles-Ferdinand Ramuz
- 1995 **Léonce et Léna**, Georg Büchner
- 1998 **Peine d'amour perdue**, William Shakespeare
- 2000 **Marat-Sade**, Peter Weiss
- 2001 **Six Personnages en quête d'auteur**, Luigi Pirandello
- 2002 **Le Diable en partage, L'Inattendu** de Fabrice Melquiot
- 2004 **Ma vie de chandelle**, Fabrice Melquiot
- 2004 **Rhinocéros**, Eugène Ionesco
- 2005 **Ionesco Suite**, Eugène Ionesco
Marcia Hesse, Fabrice Melquiot
- 2006 **L'Autre Côté**, opéra de B. Mantovani
- 2007 **Tanto Amor desperdiçado**, William Shakespeare
Homme pour homme, Bertolt Brecht
- 2009 **Casimir et Caroline**, Ödön von Horváth
Wanted Petula, Fabrice Melquiot
- 2010 **Bouli année zéro**, Fabrice Melquiot
- 2011 **Rhinocéros**, Eugène Ionesco (recréation)
- 2012 **Victor ou Les enfants au pouvoir**, Roger Vitrac
- 2013 **Les Cygnes sauvages**, Hans Christian Andersen
- 2014 **Le Faiseur**, Honoré de Balzac
- 2015 **Alice et autres merveilles**, Fabrice Melquiot
- 2017 **L'État de siège**, Albert Camus
- 2018 **Les Séparables**, Fabrice Melquiot
- 2019 **Les Sorcières de Salem**, Arthur Miller
- 2019 **Alice traverse le miroir**, Fabrice Melquiot
- 2020 **Tenir Paroles**, création collective
- 2021 **Zoo**, Vercors, première version. À l'invitation du musée d'Orsay pour l'exposition *Les Origines du monde. L'Invention de la nature au XIX^e siècle*.
- 2022 **Zoo**, Vercors
La Grande magie, Eduardo de Filippo